

Mutien - Marie

20/3/1841 - 30/1/1917.

Quel genre de saint ? Pour qui? Pour quoi?

Jean Pirotte

Février 2017, Eglise-Wallonie

L'Église catholique n'a jamais cessé de proposer au culte et à l'imitation des chrétiens des personnages qu'elle considère comme saints. Ils servent en quelque sorte de modèles, non pas destinés à être reproduits de façon mécanique, mais comme des types de chrétiens, hommes et femmes, dont la conduite et la façon de vivre leur christianisme peut inspirer les générations suivantes¹.

Pendant des siècles, une réputation portée par la vox populi suffisait souvent pour qu'un personnage soit considéré comme saint après son décès. Graduellement

cependant, à partir du 13^e siècle, une procédure complexe se mit en place afin que la hiérarchie, en ses plus hautes instances, puisse se prononcer en s'engageant sur la question. En 1558, fut même créée à Rome la Sacrée Congrégation des rites chargée d'instruire les causes des candidats à la béatification, première grande étape décisive dans la voie de l'admission au catalogue des saints². La procédure se précisa encore, notamment avec l'accession au pontificat en 1740, sous le nom de Benoît XIV, de Prospero Lambertini l'un des théologiens qui, avant son élection, avait beaucoup planché sur la question³. Maintes fois modifiée par la suite, la procédure complexe fut assouplie par Jean-Paul II en 1983. La vague de canonisations sans précédent que déclencha ce pape, de

¹ La question des modèles proposés notamment aux jeunes a été traitée dans Jean Pirotte, « Le saint, le chevalier et l'étoile filante. Les fluctuations des modèles proposés aux jeunes », dans Jan De Maeyer et Paul Wynants (dir.), *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution, 19^e-20^e siècles*, Averbode, Érasme, 2016, p. 355-382.

² Le relais fut pris en 1969 par la Sacrée Congrégation pour les causes des saints, créée cette année-là.

³ Il avait notamment publié sous son nom, en 1734-1738, un gros traité sur la question: *De servorum Dei beatificatione et de beatorum canonizatione*.

son élection en 1978 jusqu'à sa mort en 2005, a pu surprendre. Sa promptitude à béatifier et à canoniser en masse a pu susciter de l'étonnement.

L'idée sous-jacente était de proposer aux chrétiens du monde entier des modèles issus de leur terroir, des chrétiens ayant vécu leur foi dans de grandes ou plus petites choses. Pour le terroir wallon, un premier pas avait été franchi peu avant Jean-Paul II, sous le pape Paul VI, lorsque celui-ci avait béatifié en 1977 le frère Mutien-Marie, mort à Malonne près de Namur en 1917. Jean-Paul II apporta le bouquet final en le canonisant en 1989. Pour le terroir flamand, le pape béatifia en 1995 le P. Damien (Joseph de Veuster), perdant sa vie au milieu des lépreux de Molokai (Iles Hawaï) en 1889 ; il fut canonisé par Benoît XVI en 2009. La palette des profils ainsi ouverte était large : un des dernières en canonisation date de 2016 : Mère Térésa de Calcutta, déjà béatifiée en 2003, est une figure planétaire de la mise en marche des plus démunis.

Pour nous, Wallons, posons la question : le Frère Mutien étant jusqu'à présent le seul Wallon inscrit au catalogue des saints d'après les procédures ecclésiastiques modernes, qu'est-ce que cela peut signifier pour les chrétiens de Wallonie ? En quoi cette figure peut-elle nous inspirer ?⁴

BANAL ET EXEMPLAIRE

La vie du frère Mutien-Marie est à la fois banale et exemplaire⁵. La longue liste des canonisés offre peu d'exemples de personnages aussi humbles et aussi constants dans la quotidienneté de leur vie d'union à Dieu. Sa trajectoire est simple, linéaire, sans éclat. Louis-Joseph Wiaux naît et reçoit le baptême le 20 mars 1841 à Mellet, bourg hennuyer principalement agricole situé à une quinzaine de kilomètres de Charleroi, d'un père forgeron et maréchal-ferrant et d'une mère tenancière d'une petite auberge-boutique rurale. Il est le troisième garçon d'une famille de six enfants profondément imprégnée de la foi et des usages chrétiens⁶. Enfant calme et recueilli, il fréquente l'école primaire du village et reçoit à Mellet le surnom de « Louis de Gonzague » en raison de sa piété⁷. Il fait sa communion en 1852 et y reçoit la confirmation la même année, puis entre comme apprenti à la forge de son père, tout en continuant à fréquenter l'école du village. C'est au cours de ces années que sa vocation religieuse se précise.

Le 7 avril 1856, à l'âge de quinze ans, Louis entre à Namur⁸ au noviciat des Frères des écoles chrétiennes, institut d'enseignants non prêtres fondés en France à la fin du 17^e siècle par saint Jean-Baptiste de

⁴ La question avait déjà été posée dans Jean Pirotte, « Mutien-Marie, quel genre de saint, pourquoi ? », dans *République*, avril-mai 1994, p. 9.

⁵ Le premier biographe de Mutien est le Frère Mélage : *Par la voie étroite. Frère Mutien-Marie*. Voir aussi Alphonse M. Hermans, *Le Frère Mutien-Marie (1841-1917)*, Malonne, 1982.

⁶ Deux nièces de Louis deviendront religieuses, son oncle maternel était curé. Un neveu de Louis, entré lui aussi chez les Frères des écoles chrétiennes, obtiendra de reprendre le nom de religion de celui-ci et il sera lui aussi connu pour sa vie religieuse exemplaire.

⁷ Saint Louis de Gonzague (1568-1591), jésuite italien, mourut jeune et fut proclamé patron de la jeunesse.

⁸ Rue Verte, l'actuelle rue Grafé.

la Salle⁹. Sans doute, le choix de cet institut fut-il déterminé par le curé de la paroisse, l'abbé Saillez. Le 1er juillet de la même année, il reçoit l'habit des Frères des écoles chrétiennes en même temps que son nom de religion: Mutien-Marie¹⁰. Dès le noviciat, il attire par sa piété et sa régularité l'attention de ses condisciples qui l'appellent « le petit saint ». Il passe deux années au noviciat, au cours desquelles il s'initie durant sept mois à l'enseignement à l'Institut Saint-Aubain de Namur¹¹. Avant d'être admis aux premiers vœux, le jeune frère passe une année à l'école des frères de Chimay où il est chargé de la « petite classe » et une année à Bruxelles, dans la communauté de l'école Saint-Georges¹². Arrive enfin le moment de ses premiers vœux triennaux, prononcés le 14 septembre 1859 à Malonne¹³ et c'est à cet endroit, à l'Institut Saint-Berthuin, qu'il sera nommé le même jour et deviendra second maître de la classe de septième.

Arrive aussi dans la même foulée le temps de l'épreuve; le jeune maître, petit, timide et peu doué pour l'enseignement, contient mal les élèves turbulents et connaît l'échec. Et que faire d'un membre d'un institut enseignant lorsqu'il se révèle inapte à diriger une classe ? A Pâques, lorsque le Frère Mutien sollicite de l'Institut la rénovation de ses vœux triennaux¹⁴, le chapitre émet un vote négatif. Sans doute ce vote n'excluait-il pas ipso facto le Frère Mutien de l'Institut, car

il était encore lié pour deux ans par ses vœux précédents. Néanmoins, le coup était rude pour ce jeune homme qui avait tout misé sur la vie religieuse. Un confrère plus âgé, le Frère Maixentis, professeur de dessin et de musique, ému par la détresse de son cadet, parvint à faire assouplir la sentence en proposant d'admettre le Frère Mutien comme surveillant pour ses propres cours.

C'est ainsi que, pendant cinquante-six ans, alors que rien, ni ses goûts ni sa formation, ne le prédisposait à ce type d'enseignement artistique, le Frère Mutien s'appliqua par obéissance, avec opiniâtreté et modestie, à inculquer aux jeunes, comme maître en second, les rudiments du dessin et de la musique, s'initiant lui-même à force d'application à l'harmonium, à la flûte traversière, à la contrebasse et à d'autres instruments. En 1861, il fut admis à renouveler ses vœux triennaux et, le 29 septembre 1869, il émit ses vœux perpétuels. Sa tâche, il la remplit avec douceur, patience et exactitude, cherchant en tout la perfection, mais dans l'effacement. Acceptant toutes les petites besognes (surveillances, sonnerie des cloches), il passa son existence dans la prière permanente, ne vivant que pour Dieu. Après deux mois de maladie, il mourut à Malonne le 30 janvier 1917, à l'âge de 75 ans.

⁹ La fondation remonte aux années 1679-1694.

¹⁰ Ce nom ne revoie à aucun patronage précis. Il commence par la lettre M comme tous les noms de religion des frères de la province belge.

¹¹ Située alors rue de Bruxelles.

¹² Rue des Alexiens.

¹³ Malonne, localité située sur la Sambre à 9 km au sud-ouest de Namur.

¹⁴ Les vœux triennaux étaient renouvelés chaque année pour une nouvelle période de trois ans.

LA NAISSANCE D'UNE AURA

Déjà de son vivant, la rumeur faisait du Frère Mutien un « saint ». Les élèves de Malonne, habitués à la petite silhouette familière qui déambulait récitant son chapelet, l'appelaient le « frère qui prie toujours ». Ses confrères le considéraient comme un intercesseur puissant auprès de Dieu et confiaient leurs intentions à sa prière. Sa dévotion mariale était légendaire. Discrètement, son aura avait commencé à irradier hors les murs de l'Institut de Malonne.

Pourtant, dans les rigueurs d'un hiver de guerre, les funérailles du Frère Mutien eurent lieu le 1er février 1917, sans que se presse la foule devant le caveau des frères au cimetière de Malonne. Peu à peu cependant, une ferveur spontanée commence à se manifester autour du tombeau. Dès 1917, des pèlerins affirment y avoir été bénéficiaires de faveurs et, peu après, on évoquera des guérisons¹⁵. Ces témoignages ne feront que croître au rythme du nombre de pèlerins se rendant à la tombe. Pour en faciliter l'accès, sa tombe fut déplacée le 11 mai 1926 et les restes du frère Mutien furent transférés dans le village même, au pied de la tour de l'église paroissiale.

Les Frères des écoles chrétiennes, en la personne de Frère Marcel-Léon, vice-postulateur de la cause, ayant introduit à l'évêché de Namur une requête, un tribunal diocésain fut institué le 19 décembre 1923 pour instruire le procès

informatif, premier pas de la procédure de béatification¹⁶. Le procès diocésain fut clôturé le 5 octobre 1926 et les documents furent ensuite transmis à Rome à la Congrégation des Rites. Le 6 juillet 1937, fut institué un tribunal apostolique qui clôtura ses travaux le 22 mars 1939. Paul VI promulgua le décret sur l'héroïcité des vertus le 4 mai 1970 et le béatifia le 30 octobre 1977. En 1979 commencèrent, à quelque cent mètres de l'église paroissiale et dans la propriété de l'Institut où le Frère Mutien passa sa vie, les travaux de l'actuel centre de pèlerinage comprenant notamment un petit lieu du culte en marbre blanc, dans lequel reposent les restes du Frère Mutien depuis le 30 octobre 1980. Enfin, dernière étape de la consécration ecclésiastique officielle, le Frère Mutien-Marie fut canonisé à Rome par Jean-Paul II le 10 décembre 1989¹⁷. Si la foule se presse dans le sanctuaire pour certaines cérémonies particulières, on constate actuellement que des fidèles, en nombre restreint mais constant, veillent en permanence autour du tombeau blanc, refaisant spontanément les gestes classiques des pèlerins de tous les temps¹⁸.

¹⁵ Les *Échos de Malonne*, organe de l'Association des anciens élèves de Malonne, publie à partir de 1921, des relations de guérison.

¹⁶ Préliminaire à la canonisation, la béatification est l'acte par lequel le pape *permet* qu'un culte soit rendu après sa mort à un personnage.

¹⁷ Un saint est un personnage qui, après sa mort, est l'objet d'un culte public de la part de l'Église. La canonisation est la sentence définitive du pape.

¹⁸ Sur la dévotion autour du tombeau, on peut lire Anne Yperman, *Le Frère Mutien-Marie de Malonne. Aux origines d'une dévotion populaire. 1917-1980*, mémoire de licence en histoire de l'UCL, Louvain-la-Neuve, 1983.

QUEL TYPE DE SAINT, POUR QUELS CHRÉTIENS?

Incontestablement, la dévotion au Frère Mutien fut portée par un mouvement populaire. Incontestablement aussi, les fervents du Frère Mutien se recrutent davantage dans les milieux simples que dans le monde intellectuel ou dans le monde des possédants. Mutien-Marie apparaît comme une figure émouvante, dans laquelle peuvent aisément se reconnaître les humbles, les doux, les « sans grade ». Sans doute apprécient-ils le caractère proche d'un personnage foncièrement modeste, discret, d'une douceur ingénue, semblant par sa vie si ordinaire mettre la sainteté à la portée de tous. Mais ce n'est qu'un « semblant », car la poursuite sans relâche, par un travail opiniâtre, de la perfection dans le banal du quotidien relève de l'héroïsme, davantage peut-être que l'accomplissement d'un exploit occasionnel. Les origines modestes de Louis Wiaux, sa trajectoire simple dans une fonction subalterne en font un saint populaire, « démocratique » pourrait-on dire.

Certains toutefois manifestent quelque réticence par rapport à la spiritualité elle-même du Frère-Mutien, spiritualité d'un autre âge, sentimentale et faisant large place au foisonnement des dévotions. Ce grief tombe de lui-même si l'on situe le personnage dans son époque. Mutien-Marie n'a rien inventé, il a exprimé sa foi avec l'expressivité de son temps et, dans un fatras de dévotions jugées aujourd'hui surannées, il a trouvé sa petite voie humble vers l'oraison permanente.

À y regarder de plus près cependant, les choses pourraient être plus complexes. En effet, quelle que soit la

force du courant populaire qui porte la cause d'un saint, il reste que la décision de la canonisation revient à la hiérarchie catholique en ses instances les plus hautes. À ce niveau, il est indéniable que des sélections s'opèrent en fonction des idéaux que l'on veut promouvoir, en fonction aussi des choix de société. En un sens, la « sociologie du paradis » reflète celle de la société ecclésiale. Il n'est pas sans intérêt pour comprendre l'Église de telle ou telle époque, de connaître la répartition des modèles que la canonisation proposa alors à l'imitation des fidèles: répartition entre clercs et laïcs, entre rois, seigneurs et gens du peuple, entre hommes et femmes, etc¹⁹.

On peut dès lors, légitimement s'interroger sur les valeurs que cherchait à promouvoir la hiérarchie en désignant le Frère Mutien comme modèle. D'une part, on peut affirmer que la vie du Frère Mutien propose un type de sainteté en opposition manifeste avec les normes de réussite et d'efficacité en honneur dans la société contemporaine. Mutien-Marie n'était ni un « battant » ni un « gagnant ». Le succès populaire de cette dévotion toute tournée vers l'intériorité nous interpelle sur le sens profond de cette sainteté à contre-courant. D'autre part, et c'est le revers de la médaille que d'aucuns n'ont pas manqué de montrer du doigt, sa canonisation met en valeur des attitudes de soumission naïve, d'obéissance passive, d'effacement, d'obscurantisme diront certains. On saisit le fossé profond qui sépare une telle attitude soumise et humble et celle du « voir, juger, agir » d'un Cardijn, par exemple. Certes, il est beaucoup de demeures dans la Maison du Père et il y a place pour des charismes variés. Il faut toutefois constater qu'à l'évidence une telle canonisation n'apporte que très peu d'eau au

¹⁹ L'étude de Pierre Delooz, *Sociologie et canonisations*, Liège-La Haye, 1969, a montré l'intérêt d'une telle approche.

moulin de ceux qui, aujourd'hui, estiment que leur devoir de chrétien est d'analyser de façon critique et lucide la position de l'Église par rapport au monde ; de même, elle n'a que de très lointains rapports avec les combats de ceux qui cherchent, dans des situations d'exploitation ou d'iniquité, à mettre l'homme debout.

UN SAINT BIEN WALLON?

Si Mutien-Marie est bien le seul Wallon à avoir connu les honneurs de la canonisation suivant la procédure mise en place sous Urbain VIII en 1625 et 1634 et précisée par Benoît XIV en 1745, il a été devancé par bien d'autres qui furent soit canonisés antérieurement par la « vox populi » soit simplement béatifiés. On garde ainsi la mémoire des anciens évangélistes du pays, parfois des évêques ou des moines d'origine étrangère, les Éleuthère de Tournai (5^e-6^e siècles), Lambert (7^e siècle), Hubert (7^e-8^e s.), l'Irlandais Feuillien de Fosses (7^e s.), Waudru de Mons (7^e s), sans oublier Gertrude de Nivelles et sa sœur Begge d'Andenne (7^e s.), toutes deux filles du maire du palais Pépin de Landen, etc. Plus proches de nous, on se souvient de Marie d'Oignies (12^e-13^e s.) et peut-être davantage de Julienne de Cornillon, cette Liégeoise du 13^e siècle qui voulut rendre au Christ un culte plus tangible et concret et inventa la Fête-Dieu. Parmi ceux qui firent l'objet d'une béatification régulière, on se souvient moins du Bienheureux Richard de Ste-Anne, franciscain originaire de Ham-sur-Heure, qui fut brûlé vif près de Nagasaki en 1622 et fut béatifié en 1867 dans un groupe de 205 victimes des persécutions du Japon. On se souvient aussi de Julie Billiard, une Française morte en 1816, fondatrice

des Sœurs de Notre-Dame de Namur, qui fut canonisée en 1969.

Il reste que Mutien-Marie est bel et bien le seul Wallon authentique canonisé d'après les règles de la procédure moderne. Et il est bien de chez nous ce fils de forgeron, enraciné à la fois dans le monde rural et dans les milieux de l'artisanat métallurgique, imprégné jusque dans la moelle d'une foi campagnarde. Il est bien wallon ce personnage qui répugne à s'affirmer, timide, ayant peu de confiance en soi-même, doux, mais opiniâtre, tout en restant en retrait. N'est-il pas au plus haut point symptomatique que le seul saint wallon régulièrement canonisé présente un tel profil ? Proche des gens de son pays, saint Mutien l'est trop peut-être, jusque dans les défauts que l'on accorde souvent aux habitants d'une Wallonie qui ne s'affirme pas, qui tarde à prendre conscience de ses possibilités, qui est souvent tentée de laisser à d'autres le soin de décider pour elle, qui hésite à construire l'image cohérente d'elle-même nécessaire à un redémarrage économique.

Dès lors, il n'est pas trop étonnant que, malgré la sympathie profonde qu'ils éprouvent pour l'un des leurs, certains acceptent difficilement que Mutien-Marie soit, sans nuances, proposé comme exemple aux chrétiens wallons. Une partie de l'intelligentsia chrétienne de Wallonie, soucieuse de s'engager pour la reconstruction d'une région ouverte où il fasse bon vivre, se reconnaît trop dans le personnage familial de Mutien pour pouvoir, sans la moindre réticence, l'accepter comme modèle. Pour ces chrétiens, pour qui regarder vers le ciel ne peut suffire, il importe, afin d'apporter à leur région en crise de reconversion économique un peu d'espérance humaine, de stimuler la créativité des Wallons, de les pousser à se mettre debout en brisant une image de résignation. L'aura de saint Mutien n'en sera pas ternie, mais le modèle relativisé.

Pour citer cet article : Jean Pirotte, Mutien - Marie.
20/3/1841 - 3/1/1917. Quel genre de saint ? Pour qui ?
Pour quoi ?, février 2017, Eglise-Wallonie (www.eglise-
wallonie.be, onglet « lieux, faits, ... »).

Iconographie (de la rédaction)

Sources: site « saint berthuin malonne », photo supérieur de gauche Wikipedia

